

Heb 11 – Actes 19,11 sq

Au hasard d'un colloque international auquel je participais, je me suis retrouvé la semaine dernière dans la belle ville italienne de Turin. Il y régnait une effervescence particulière puisque c'étaient les derniers jours de l'exposition publique dans la cathédrale Saint-Jean-Baptiste du fameux suaire de Turin. Il s'agit d'un drap en lin ancien qui montrerait plus ou moins l'image d'un homme présentant des traces de blessures correspondant à une crucifixion. Tenu par certains pour le linceul authentique ayant recouvert le corps de Jésus de Nazareth lors de sa mise au tombeau, il est plus certainement, l'œuvre d'un artiste du Moyen Age réalisée à des fins de dévotion. Quoiqu'il en soit de son identité exacte, le suaire de Turin est à l'origine d'une extraordinaire ferveur populaire. Ce qui a été pour moi l'occasion de m'étonner et de m'interroger sur une ferveur qui ne se dément pas.

Ceci m'amène à demander: Au fond, la foi, qu'est-ce que c'est ?

Dans le livre des Actes, Luc met en scène Paul, le prédicateur par excellence de la foi seule (« le juste vivra par la foi ») lors du séjour qu'il fit à Ephèse, en Asie mineure. Il le dépeint débordé par cette même dévotion populaire « On prenait, pour les appliquer aux malades, des mouchoirs ou des linges qui avaient touché sa peau »... Ainsi l'apôtre se trouve aux prises avec une dévotion attribuable au paganisme des Grecs, que sa prédication exacerbe. C'est même en essayant, par loyauté spirituelle, de démystifier cette dévotion qu'il va déclencher une sorte d'émeute contre lui ...

Il y a une distinction à établir entre la foi véritable et les croyances populaires plus ou moins superstitieuses. Mais cette distinction est plus facile à concevoir en théorie qu'à vivre concrètement. De plus la Bible toute entière ne nous facilite pas la tâche. Pourquoi ?

D'un côté la Bible insiste sur la transcendance radicale de Dieu. Dieu qui est à l'origine de ce monde est autre que le monde. Il est irréprésentable, indescriptible, ineffable. Il excède ce que nous pouvons dire et penser de lui. Ce qui est caché lui appartient, proclame le Deutéronome.

*De l'autre côté* les auteurs sacrés ont une tendance naturelle à attribuer à Dieu des formes et des sentiments humains. Ils se réfèrent à l'expérience quotidienne pour en dire quelque chose : la patience de Dieu, sa colère, sa compassion, sa jalousie, son bras ou sa face – montre-moi ta face... Idem pour Jésus : Appeler Dieu notre Père, n'est-ce pas prendre le risque de reporter sur Dieu toutes les ambiguïtés des rapports que nous avons entretenus avec nos parents biologiques ?

A cela s'ajoutent les nombreux personnages historiques, du roi David aux Apôtres, et les lieux géographiques où ces personnages ont évolué. Dans les traditions juives et chrétiennes, la foi est indissolublement liée à des éléments terrestres, historiques et concrets. Elle est incarnée, pour le meilleur et pour le pire.

*Pour le meilleur* parce que cela signifie que Dieu n'est pas une vague notion philosophique mais une parole vivante qui agit sur la terre des hommes, au beau milieu

de leurs combats et leurs défis, de leur amours et de leurs haines, de leurs fragilités et de leurs espérances.

*Pour le pire*, parfois. Les psychiatres israéliens ont isolé une affection de la santé mentale particulière qu'ils appellent le syndrome de Jérusalem. Ce syndrome consiste en ce que des visiteurs de la cité « trois fois sainte » s'identifient à des figures bibliques dotées d'une aura spéciale. Les personnes atteintes sont connues pour arpenter les rues en déclamant des prophéties ou en chantant des psaumes. Récemment on a interné un messie apocalyptique qui déambulait vêtu d'une robe blanche découpée dans des draps d'hôtel...

Il faut se demander pourquoi, sans aller jusqu'à de telles extravagances, les croyants versent dans une forme de fétichisme. Les reliques sont des fétiches. Le suaire de Turin est un fétiche. Un fétiche consiste à transformer un objet complètement banal en objet de pouvoir, chargé d'une vertu divine. Une parcelle de divin ou de chemin vers le divin est supposée être enfermée dans un morceau de matière, dans un être, dans un lieu précis – tels ces fameux lieux saints dont le Christ a proclamé la fin dans son dialogue avec la femme Samartaine...

Le fétiche calme l'angoisse, c'est vrai, en appuyant la croyance sur quelque chose de concret, d'objectif et de maîtrisable. Si l'on se sent peu assuré, les fétiches servent à nous rassurer. On « touche du bois » comme on dit. Ainsi Dieu apparaît plus proche, plus contrôlable, plus stable.

Fais-nous un Dieu visible qui marche à notre tête ! réclame la génération du désert dans l'épisode du veau d'or. Fais-nous un dieu qu'on puisse vérifier ! Fais-nous un dieu-minimum-garanti ! Le linceul de Turin est un minimum-garanti de ce genre. Un exemple remarquable de l'idolâtrie spontanée de l'esprit humain.

J'en déduis que nos moments de foi véritable sont rares. Par foi véritable, j'entends une foi libérée des représentations trop humaines. L'auteur anonyme de l'épître aux Hébreux, la foi est la garantie des choses qu'on espère et la preuve des réalités qu'on ne voit pas.

Ce qui me suggère deux informations.

D'abord la foi ne se prouve pas. Elle est à elle-même sa propre preuve. La foi c'est un pur acte de confiance dans ce qui est au delà de toute preuve possible. C'est un abandon du coeur et de l'esprit, un lâcher-prise à la grâce de Dieu... Avec tout ce que cet abandon, ce lâcher-prise peuvent comporter de risque.

Abraham partit sans savoir où il allait. Il part sans aucune garantie préalable, il accomplit un acte de confiance et il s'en va. Sur un coup de tête ? Nul ne sait. Le texte de la Genèse ne mentionne pas de débat intérieur à Abraham, sans doute pour faire apparaître le patriarche comme encore plus méritant. Son acte de confiance est immédiat, sans condition. D'ailleurs une confiance sous condition n'est plus de la confiance.

La plupart du temps, nous hésitons à lâcher complètement prise. Nous ne sommes pas prêts à nous passer de point d'appui, à faire le deuil de garanties concrètes. Nous sommes pas prêts à délaisser nos petits ou nos grands fétiches. Y compris les protestants que nous sommes. Même le texte biblique dans sa matérialité est sus-

ceptible de devenir un fétiche, comme s'il contenait du divin en stock. L'attitude fondamentaliste, déviance protestante par excellence, est une forme de fétichisme. Elle consiste à transformer l'Écriture sainte en relique. Il vaut la peine de se demander si le fondamentaliste ne chercherait pas à se protéger contre le vertige de la foi en faisant du texte biblique un gri-gri ?

Donc la foi est un acte de confiance pur. Un saut. Mais ce saut répond aussi à une attirance, ce sera ma seconde observation.

Quand la vie nous fait signe et réclame le saut de la confiance, c'est à dire un mouvement profond de notre âme qui aille au delà de ce qui est raisonnable, habituel, normal que faisons-nous ? Parfois nous faisons le saut et parfois non. Ce n'est pas uniquement une question de choix. C'est aussi une question d'attirance. Nous accomplissons le saut si nous nous sentons attirés.

L'énergie de la confiance, c'est l'attirance. Abraham a fait confiance parce qu'il s'est senti mystérieusement attiré. C'est pourquoi on peut parler d'appel. Il a reçu l'appel de quelque chose ou quelqu'un d'indéfinissable qui l'a attiré. Quand la vie nous fait signe, quand elle nous adresse un appel, cet appel nous attire parce qu'il vient de la vie. Il est la promesse d'un plus-de-vie pour nous.

La foi consiste à répondre par ma seule confiance et rien que par ma confiance, à l'appel que Dieu m'adresse. Et je n'ai rien d'autre pour m'appuyer que l'attirance qui vient de Lui. Le vide infini qui existe entre Dieu est moi n'est pas que vide, il est aussi attraction. Une parole du Christ dit : Nul ne vient si Dieu ne l'attire...

Les alpinistes connaissent bien ce sentiment de l'attirance du vide. Le vide est pour eux une source d'angoisse car la chute est interdite. C'est également une source de joie, la joie de se surpasser en défiant les lois de l'apesanteur. Le vide n'est pas seulement angoissant, il est aussi structurant. Il suscite le dépassement de soi qui est propre à l'être humain.

Par analogie, le saut de la foi est source d'angoisse –on ne croit jamais qu'à ses risques et périls, disait Luther. Elle est aussi source de joie – la joie de se surpasser. Nous autres humains sommes capables de nous surpasser. Nous qui faisons partie du monde pouvons entrer en relation avec Celui qui est autre que le monde. Avec Celui qui est la garantie de notre espérance, la source des réalité qu'on ne voit pas et qui nous attire.

Amen